

aux marchands et aux industriels de Londres, de Manchester et de Liverpool, le Parlement irlandais était forcé d'accepter des lois aussi humiliantes pour lui-même que fatales au commerce et à l'industrie de l'Irlande.

Comme le dit un auteur anglais, May, "pour satisfaire les instincts jaloux des négociants anglais, le commerce irlandais était accablé de restrictions. Les exportations des produits de l'Irlande en Angleterre étaient presque prohibées et tout commerce direct avec les pays étrangers et les possessions anglaises, interdit. On eut recours à tous les moyens, à toutes espèces de droits prohibitifs pour assurer un monopole à l'industrie et au commerce anglais. On appauvrisait l'Irlande afin d'enrichir l'Angleterre." L'esprit qui régnait alors dans ce dernier pays, n'a pas tout à fait disparu. Il suffit, pour s'en convaincre, de se rappeler les protestations des manufacturiers anglais lors de l'adoption par les chambres canadiennes, d'un tarif protecteur en 1879. Ils pensaient évidemment que le Canada devait lui aussi s'appauvrir pour enrichir l'Angleterre.

Grattan voulut mettre fin à cette anomalie, et secondé par M. Flood, entreprit en Parlement une série de campagnes pour obtenir l'indépendance législative et judiciaire de l'Irlande et le libre-échange. En 1782, le gouvernement anglais fit droit à la demande de Grattan en rendant le Parlement de Dublin indépendant; seulement il se réservait le pouvoir de légiférer sur le commerce. Il se fit la part des réserves belle, gardant, sans doute, ce que l'Irlande désirait le plus.

Quelques années plus tard, Pitt voulut débarrasser l'Irlande de ses entraves commerciales, mais la générosité du grand et puissant ministre vint se heurter à un obstacle insurmontable; l'intérêt des manufacturiers anglais.

L'indépendance du Parlement irlandais n'a jamais existé que de nom. Avait-il des vellétés d'indépendance, se trouvait-il en conflit avec le gouvernement anglais, de suite la corruption venait concilier ces courageux députés. L'opposition à l'Angleterre s'achetait en bloc et l'histoire dit qu'il fallut quelquefois déboursier jusqu'à un demi-million de louis pour la désarmer. Cette assemblée